

Editorial

Education civique, où en est-on ?

L'éducation civique renvoie à l'ensemble des enseignements dispensés dans les établissements scolaires et structures d'animations, concernant la citoyenneté et les valeurs qu'un système éducatif veut diffuser. Elle diffère selon les pays et les époques et vise à transmettre les valeurs essentielles de la société démocratique. Son objectif est de traiter notamment du respect d'autrui et du bien commun. L'enseignement de l'éducation civique et bien au-delà, politique, est plus qu'indispensable pour l'avenir d'une République comme la nôtre. C'est le socle insoupçonnable d'un pays qui se veut sérieux et prospère. Il s'agit d'amener les enfants, entre autres à l'appropriation de la nation comme étant leur appartenance commune la plus importante. C'est donc la fondation même de celle-ci (nation), étant donné que les hommes passent, mais elle est appelée à leur survivre. Son futur est donc tributaire de ce que l'on fait de sa jeunesse aujourd'hui.

Dans ce cadre, il n'y a pas d'enseignement plus important, plus noble, que celui relatif au respect à accorder au bien public. Il s'agit de la priorisation de la révérence à accorder au bien collectif. Mais pas que les enfants qui ont besoin d'une éducation du genre... C'est le lieu commun de le dire et une banalité de l'affirmer, que les mœurs se sont liquéfiées et les valeurs morales rompues ! Au détriment du pays qui en pâtit énormément. Aujourd'hui, la rue et sa dépendance le caniveau sont devenus le point de chute de tout : détritiques divers y atterrissent sans que cela ne puisse émouvoir qui que ce soit. A ceux qui osent le leur reprocher, ils rétorquent, sur un ton plein de morgue, qu'il s'agit-là de la rue, du caniveau ou de la rivière de l'État. Car dans la conception de plusieurs d'entre eux, un bien de l'État est donc celui de tout le monde et de personne en particulier.

Moralité : le bien commun, c'est le terrain de décharge, où il convient, sans tabou et sans retenue, de jeter tout ce dont on n'a plus besoin. Le bien commun, doit-on leur apprendre, que ce qui appartient à la collectivité. Mais diantre doit-on profiter de la moindre occasion pour accaparer

(Suite en page 2)

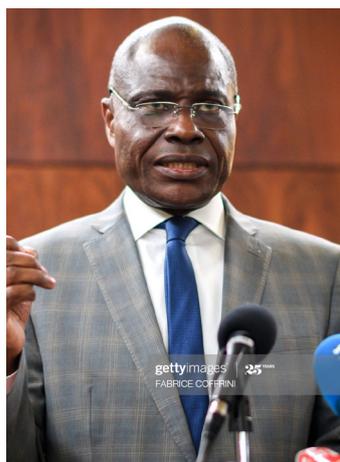
E-Journal KINSHASA

Hebdomadaire d'informations générales, des programmes TV, Radio et Publicité

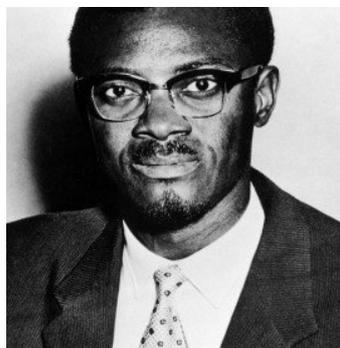
6^{ème} année - Série B - n°0069 du samedi 12 septembre 2020

Fondateur : EALE IKABE - Directeur de la publication : BONA MASANU

Tel. et whatsapp: +243840748000 - e-mail: ealeikabe@yahoo.fr - Facebook: EJournal Kinshasa - youtube : teletempslibre@gmail.com (disponible fin janvier 2020) - www.e-journal.info



Martin Fayulu sur la sellette



Assassinat de Lumumba : la Belgique va rendre une dent à la famille

Plan Sommaire

- Mes gens** Lolo Mosango : l'ami des amis, fiscaliste et promoteur sportif
- Brin d'histoire** Si Bandal vous était conté
- Melody** Fally Ipupa au Shark club après Bercy
- Melody** Diatribe (mboakela) : un des genres les plus prisés dans la musique congolaise

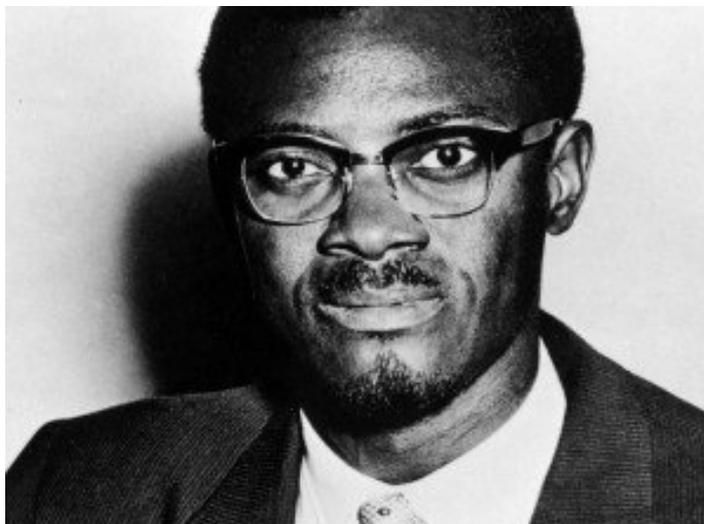
ATI Agence Temps Libre plus | e-radio mbandaka | e-télé mbandaka | E-Journal Mbandaka | E-Journal KINSHASA | Editions TEMPS LIBRE | E-Télé KASANGULU KONGO CENTRAL | Magazine TÉLÉ EMPIS LIBRE | E-Cyber Free-time | éloges communication

Contact : +243 840 74 8000 — www.e-journal.info — agencetempslibre@gmail.com; redaction@e-journal.info

Ensemble, nous pouvons faire de tas de choses

Assassinat de Patrice Lumumba en 1961 : la Belgique va rendre une dent à la famille du leader congolais

Figure de l'indépendance du Congo belge, Patrice Lumumba avait été assassiné en 1961 par des policiers belges. Son corps n'avait jamais été retrouvé. Une des dernières traces d'un homme considéré comme un héros national en RDC. La justice belge a répondu favorablement à une demande de la famille de Patrice Lumumba pour que lui soit restituée une dent du leader congolais, assassiné en janvier 1961 au Congo, a annoncé jeudi le Parquet fédéral belge. La dent va désormais « être restituée aux ayants-droit » de Patrice Lumumba, a annoncé Eric Van Duyse, porte-parole du Parquet fédéral belge. Le magistrat a évoqué une restitution « symbolique » en l'absence de « certitude absolue » que cette dent ait bien appartenu au héros de l'indépendance. « Il n'y a pas eu d'analyse ADN sur la dent, cela l'aurait détruite », a affirmé Eric



semaine », a-t-il expliqué.

« Nous avons commencé par nous saouler pour avoir du courage »

Cette dent avait été saisie dans la famille d'un policier belge ayant contribué à faire disparaître le corps - jamais retrouvé - de celui qui fut l'éphémère Premier ministre de l'ex-colonie belge après l'indépendance du 30 juin 1960. Elle est l'une des pièces du dossier

les circonstances de l'assassinat. En 2000, le policier belge Gérard Soete, alors octogénaire et aujourd'hui décédé, avait accepté de témoigner sur sa participation, quelque 40 ans plus tôt, à l'élimination du corps de Lumumba. Le leader congolais avait été assassiné avec deux de ses proches dans la province alors sécessionniste du Katanga, près d'Elisabethville (actuelle Lubumbashi).

« En pleine nuit africaine, nous avons commencé par nous saouler pour avoir du courage. On a écartelé les corps. Le plus dur fut de les découper », avait expliqué le policier, précisant que les corps avaient été dissous dans l'acide. « Il n'en restait presque plus rien, seules quelques dents », avait ajouté Gérard Soete. Selon le sociologue belge Ludo De Witte, auteur d'un livre sur l'assassinat de Lumumba, Soete avait décidé de ramener avec lui en Belgique ces quelques reliques "comme des trophées de chasse".



Van Duyse. « Le procureur fédéral (Frédéric Van Leeuw) était favorable à la restitution, il fallait l'aval du juge d'instruction qui est intervenu en début de

judiciaire ouvert après la plainte déposée en 2011 à Bruxelles par plusieurs enfants de Patrice Lumumba, exigeant que soient éclaircies

Editorial

Education civique, où en est-on ?

(Suite de la page 1)

une partie pour en faire sienne ? Ce ne sont pas seulement les enfants dont il est question ici, disions-nous... La conséquence immédiate qui découle du manque du civisme est que la grande majorité de compatriotes, qui sont appelés aux affaires, trouvent, à travers cette élévation, l'occasion propice de se sucrer au maximum. « C'est notre tour », entend-t-on souvent, lorsqu'un compatriote devient ministre ou PDG. Ceux de sa famille, qui vivaient au village, rappellent, sa maison se remplit, pleine chaque matin. Chacun veut avoir sa part. En se comportant ainsi, tous, sans sourciller, ont intériorisé la philosophie du "tour" qui est le leur. L'heure est donc arrivée pour eux de prendre part au partage du gâteau national : un terme indigeste, insipide. On n'attend pas de lui qu'il rende un quelconque service à la nation, mais qu'il puise plutôt dans les caisses sous sa gestion afin de faire profiter à tous les siens les mannes de la République.

Car ces gens ne sont pas idiots. Ils savent que le frère promu n'assurera pas toutes ces largesses avec son propre salaire. Mais personne ne comprendra qu'il puisse refuser de prendre ce qui n'est pas à lui. Sinon, il ratera l'occasion de sa vie. Un octogénaire interpella, un jour, l'actuelle génération, en ces termes : « Nous, on a aimé et servi le pays, mais vous, ce qui vous intéresse ce sont les postes et l'argent ». C'est tout dire ! Que dire ? Ces gens n'avaient pas besoin d'argent ? Que non ! Mais ils savaient que leur modeste personne était inférieure à la nation. Ils étaient tellement bien éduqués et préparés qu'ils avaient intériorisé le sens du respect et de l'amour à accorder au bien commun. Le bien commun n'est-il pas le bien de tous ? Le Congolais a tellement perdu ses repères qu'on ne sait plus, aujourd'hui, distinguer l'élite de la crapule. Ceux qui tiennent à ne plus jamais être appelés autrement qu'excellence ou honorable se conduisent exactement, voire pire, que les canailles. Et on entend invariablement des interrogations du style : « Est-ce toi qui vas sauver le Congo ? » Cela n'est plus l'apanage des insensés. On l'entend même de la bouche de certaines "autorités". Les valeurs sont inversées. A la base ? Cette carence de la notion de la nation qui a perdu tout son sens... Malheureusement.

Le Parisien

Bona MASANU

Tirs croisés dans Lamuka

Mike Mukebayi règle des comptes à Fayulu, Muzito et Safu

C'est désormais par vidéos et médias interposés que des cadres de la coalition d'opposition Lamuka se règlent des comptes. Après le recadrage de son ancien collègue, le député national, Daniel Safu, qui lui a assené d'être un leader mineur, le tonitruant Mike Mukebayi a répliqué. Dans une nouvelle vidéo, devenue virale, l'élu de Lingwala s'en prend impitoyablement à Martin Fayulu et Adolphe Muzito, à qui il promet une réponse à chaque mercenaire qu'ils auront recrutés. "Adolphe Muzito n'a pas du caractère. On l'a fait chanter tout le

temps quand il fut premier ministre par les Kabilistes, dont Adolphe Lumanu

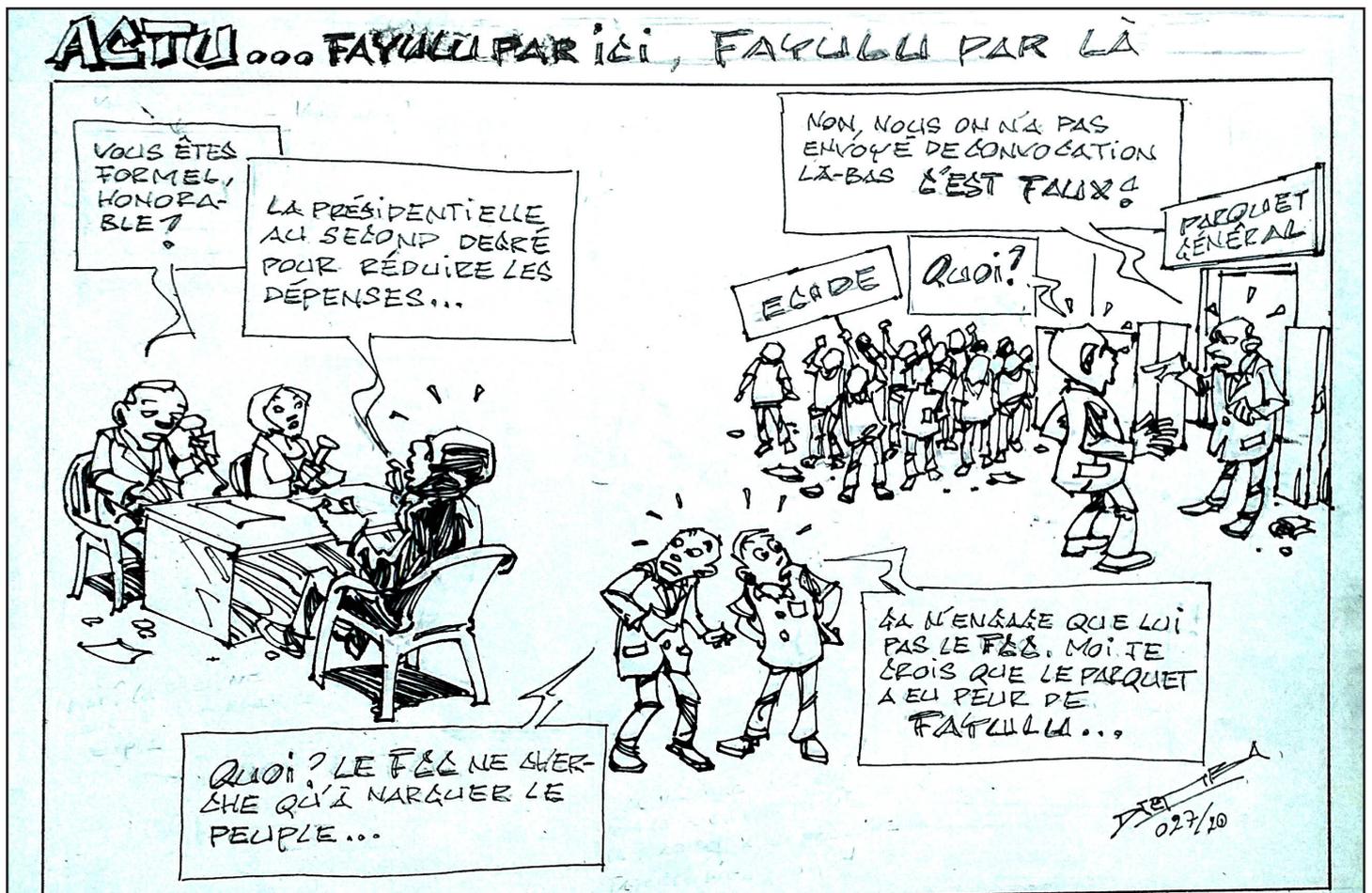


qui lui avait dit de ne plus demander l'argent à la Banque Centrale du Congo", révèle-t-il. En ce qui concerne Martin Fayulu, dont la sortie médiatique appelant le Parlement à

la destitution du président de la République a divisé l'opinion et même au sein de Lamuka, Mike Mukebayi estime "qu'il y a beaucoup de choses qui se sont produites par le passé pour lesquelles on a fermé la bouche au nom du combat". "Ce sont des gens comme ça qui peuvent diriger le Congo", s'est-il interrogé. Fort de lui-même et comme il sait si bien le faire, Mike Mukebayi promet l'enfer à son ancien collègue, Daniel Safu pour avoir osé le provoquer. "Est-il journaliste celui-là ? Je vous garantis qu'il a un problème psychologique ajouté au chanvre

qu'il prend", martèle-t-il. Se disant homme de convictions, Mike Mukebayi radicalise le front contre le tandem Fayulu-Muzito, qu'il qualifie de "tribaliste", mais reste dans Lamuka. "Je me suis beaucoup engagé au combat, car j'y ai cru au point d'oublier les miens propres et avoir des problèmes avec mon président Moïse Katumbi. Je suis et reste membre de Lamuka, mais, (Oyo ya faden House n'a ya Makila egangi ye té), dit-il en lingala (Pas Lamuka de Faden House et basé sur du tribalisme comme valeur, Ndlr.)

Source : Acturdc.com



Convocation de Fayulu et Ngoy

Le Parquet général de la Gombe dément

La ville bruissait ces derniers jours d'une prétendue convocation par le Parquet général de la Gombe de Martin Fayulu et Théodore Ngoy. Et chacun y allant de son commentaire, la toile s'est enflée. Avec promesse de réaction du camp des soutiens du candidat malheureux à la présidentielle de décembre 2018 et du pasteur. Des sources fiables, du secrétariat du Parquet de la Gombe, ont réfuté cette démarche qui a commencé à faire jaser. Une version que les sources sécuritaires ont confirmé avant de contacter, par ailleurs, Martin Fayulu pour lui dire qu'il ne fait l'objet d'aucune convocation. Les mêmes sources judiciaires ont soutenu que les canaux de convocation des justiciables ne passent nullement par les réseaux sociaux. C'est visiblement un fake news, sorti des officines qui ont tenté d'attirer l'attention de l'opinion publique sur ces deux acteurs politiques. À ce stade, seul le pasteur Théodore Ngoy affirme avoir réceptionné ces convocations alors que Martin Fayulu confirme n'avoir rien reçu. Le leader de l'Écidé a-t-il été piégé par Me Ngoy ? Sinon, comment le pasteur Théodore Ngoy, professeur de droit et avocat de son état, pouvait-il accepter de réceptionner une invitation adressée à Martin Fayulu alors que



tout le monde, y compris l'huissier du Parquet, connaît le domicile de ce dernier ?

Blague de mauvais goût ?

Une chose est certaine, Martin Fayulu et Théodore Ngoy font l'objet d'une plainte de la part d'une association après avoir déclaré que le chef de l'État Félix Tshisekedi est passible de « haute trahison », pour violation de la Constitution après la nomination de nouveaux magistrats à la Cour constitutionnelle. Le lundi 7 septembre, le pasteur Ngoy a avoué, à la presse, avoir réceptionné deux invitations, convoquant Fayulu et lui-même au Parquet général près la Cour d'appel de Kinshasa-Gombe, le mercredi 9 septembre 2020.

À en croire la lettre d'invitation adressée à ces deux personnalités politiques individuellement, les motifs de leur invitation leur seraient communiqués sur place. Du coup, le parti de Martin Fayulu, l'Écidé (Engagement pour

la citoyenneté et le développement), qui avait trouvé cette double invitation comme une provocation, menaçait déjà de descendre dans la rue afin de dénoncer ce qu'il qualifie d'« intimidation » vis-à-vis de leur leader.

« À l'Écidé, les deux invitations adressées au commandant du peuple, le président élu Martin Fayulu, ont été interprétées comme une déclaration de guerre politique et une provocation pour le peuple congolais », a estimé son secrétaire général, Devos Kitoko.

« Nous n'allons pas accepter et tolérer que notre liberté soit négociée et que la justice de notre pays soit instrumentalisée à des fins politiques pour régler des comptes à des adversaires politiques », a-t-il renchéri. Avant d'ajouter que « le président Fayulu est habitué aux attaques ». Curieusement, alors qu'il est « convoqué » au Parquet général près la Cour d'appel de Kinshasa-Gombe, le mercredi 9 septembre

2020, selon la « fausse invitation », Martin Fayulu a rappelé, sur son compte twitter la veille faire échec à tout individu ou groupe d'individu qui prend le pouvoir par la force, ou qui l'exerce en violation de la Constitution. « Tout Congolais a le devoir de faire échec à tout individu ou groupe d'individus qui prend le pouvoir par la force ou qui l'exerce en violation des dispositions de la Constitution. Nous devons contrer toute tentative de dérive dictatoriale en RDC », répète-t-il à l'envie.

Il sied de rappeler que Martin Fayulu et Théodore Ngoy ont dernièrement pris position contre les nominations de nouveaux juges à la Cour constitutionnelle par le président de la République, Félix Tshisekedi. Allant plus loin, ceux-ci ont qualifié d'« inconstitutionnels », plusieurs actes de Tshisekedi et auraient menacé de saisir le Parlement afin d'amorcer la procédure de sa destitution pour « haute trahison ».

Maître Gims : un cliché dévoile ses yeux et ses fans pètent un câble !

Évidemment connu pour ses titres incontournables, Maître Gims l'est autant à cause de ses lunettes de soleil. Alors évidemment, c'est un mystère qui laisse ses fans toujours dans l'attente de découvrir le visage du chanteur. Et bien sur instagram, c'est sa compagne qui vend la mèche puisqu'elle publie un cliché en selfie où on peut enfin apercevoir les yeux du rappeur.

Maître Gims : un jeu de cache-cache

Maître Gims n'a plus rien à prouver ! Après ses titres Bella et Sapés comme jamais, il se hisse au rang d'artistes incontournables sur la scène musicale française. Il faut dire qu'à côté de ses titres, c'est sa personnalité qui passionne les fans. Car depuis le début de sa carrière, il n'a presque jamais enlevé ses lunettes de soleil. Et la seule fois

où cela a été le cas, c'est à l'occasion d'Halloween et avec un filtre clown tellement travaillé qu'il était impossible de pouvoir distinguer quoi que ce soit. Alors évidemment, il inspire le mystère car tout le monde cherche à croiser son regard. Et hormis des photos de lui enfant, rien à faire ! Sauf que finalement, c'est sa compagne DemDem qui finit par vendre la mèche sur son compte instagram!



Et il n'en fallait pas plus à tous les fans du chanteur pour les rendre dingues ! En effet, en contre-jour, on peut voir apparaître les yeux du chanteur derrière le filtre de ses lunettes de soleil. « Youpi on peut voir les yeux de Gims », « J'ai vu les yeux de Maître Gims, enfin ! », a-t-on lu. C'est donc une petite victoire même si, avouons-le, personne ne serait capable de pouvoir le reconnaître dans la rue s'il se baladait sans ! Et c'est d'ailleurs le but...

B.M.



Un selfie droit dans les yeux

Ce jeudi 3 septembre, nous découvrons Maître Gims et sa compagne DemDem en pleine séance de photos pour leurs vacances. Plus amoureux que jamais, ils prennent donc la pose face à l'objectif avec une jolie déclaration d'amour à la clé : « Quand l'amour coule à flots. »

Koffi Olomide : "Patrice Evra nous fait comprendre que le 13 février 2021 est un grand rendez-vous pour toute l'Afrique"

L'artiste musicien Koffi Olomide a fait une vidéo en référence à Patrice Evra. Il a tenu à rappeler que l'ancien joueur français est un homme qui a laissé une bonne impression auprès du public français et du monde entier, grâce notamment à son coup de gueule. En concert le 13 février 2021 à Paris La défense, "la légende de la rumba congolaise" s'est réveillé un matin et sur les réseaux sociaux, Patrice Evra a fait la promotion de son grand spectacle qui se profile à l'horizon. L'international français, d'origine capverdienne, a



réalisé une autre vidéo dans laquelle il est en tunique et écharpe à la tête, en train de communiquer sur cette prochaine production scénique de Quadra Koraman. Ému, "le mâle dominant" a finalement réagi sur la toile.

« Qui n'a pas été ému et impressionné par le coup de gueule de Patrice Evra dans l'équipe de France. Qui n'a pas été touché, qui n'en a pas été alors marqué ? », s'est-il interrogé. Avant d'éclairer : "Aujourd'hui Patrice Evra

qui est un grand, nous fait comprendre que le 13 février est un rendez-vous de toute l'Afrique et de tous les Africains", soutient-il. Olomide a de ce fait, remercié cet ancien sociétaire de Manchester United pour la promotion de ce méga-concert et en a profité pour l'inviter à prendre part à ce spectacle avec sa famille et ses proches. In fine, Koffi appelle Evra à ne pas s'arrêter en si bon chemin, dans sa campagne de promotion de ce concert, qui intervient le 13 février de l'année prochaine.

Source : Mbote.cd

Marché Lufungula spécialisé en matériaux de récupération

Cet espace commercial doit son nom au brigadier en chef Lufungula, qui avait œuvré au sein de la force publique depuis 1906, avec laquelle il a combattu durant la 1ère Guerre Mondiale à l'est de l'Afrique. Il a fini par intégrer la police provinciale de Léopoldville en 1925 où il a pris sa retraite en 1952 à l'âge de 64 ans. Pour de bons et loyaux services rendus, les autorités coloniales ont donné son nom au camp de la police provinciale, situé dans la commune de Lingwala.

Ayant construit le marché communal un peu plus loin, vers l'avenue Kalembe Lembe, les autorités urbaines avaient

jugé bon de construire un petit marché à côté du camp militaire. Ce marché allait des rails du chemin de fer jusqu'à l'avenue Itaga, jouxtant le camp des travailleurs des HCB (huileries du Congo belge), d'où l'avenue des



Huileries tire son nom. Avec près de 2.000 vendeurs, le marché Lufungula est géré par deux administrateurs, messieurs Daniel et Mabele. Au départ, ce

marché était destiné aux vendeurs des produits manufacturiers, alimentaires et plus tard, il va se singulariser par la vente des essuie-mains d'où l'appellation "Wenze ya essuie-mains". Divers types d'essuie-

mains étaient proposés et les gens venaient de partout pour s'en procurer. Ce commerce a été détrôné par celui de vente des tenues médicales, des équipements des arts martiaux et des tenues de chantier. Petit à petit, le commerce des matériaux, récupérés dans des chantiers en démolition comme des tôles, des carreaux, des portes et fenêtres, des chevrons et des madriers, des barres de fer, etc. a pris l'ascendant. L'initiative est venue des messieurs

Lemos, ancien gardien de buts de l'équipe de football Dragons et Noël. De cette activité sont venus se greffer des ateliers d'ajustage et de menuiserie ainsi que des fabriques de peinture.

Le marché dispose aussi des dépôts de bois et de ferraille de toutes sortes. Mais également des quincailleries et des boutiques de vente de matériels électriques. Ces petits commerçants subissent la concurrence de grands magasins qui sont venus s'installer aux alentours du marché offrant les mêmes produits de construction, de fois à des prix concurrentiels.

Au départ destiné aux populations environnantes, le marché Lufungula a tellement pris de l'ampleur que beaucoup de gens, qui construisent, viennent des quatre coins de la ville pour s'approvisionner en matériaux de construction et d'autres en tenues de service ou du sport comme des kimonos.

Herman Bangi Bayo

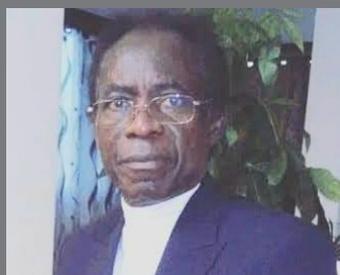


Obsèques

La dépouille de Benoît Lukunku Sampu à Kinshasa ce samedi 12 septembre

Six mois après (décédé au Portugal le 13 mars dernier), la dépouille de Benoît Lukunku Sampu arrive à Kinshasa ce samedi 12 septembre.

L'inhumation interviendra le mardi 15, à l'issue du



service funéraire prévu après sortie du corps de la morgue de l'hôpital du Cinquantenaire.

Pour ce qu'il a été pour le pays, Lukunku Sampu méritait des funérailles dignes à la dimension de cette icône de la télévision

nationale passée à la diplomatie par la suite (en poste au Portugal où il a trouvé la mort à l'âge de 82 ans) après avoir donné la pleine mesure de ses compétences dans le domaine de l'audiovisuel.

B.M.

Affaire DSK : neuf ans après, Nafissatou Diallo sort du silence pour la première fois

Neuf ans après l'affaire du Sofitel de New York, qui a précipité la chute de Dominique Strauss-Kahn, candidat à la Présidentielle de 2012, la femme de chambre s'exprime dans "Paris Match", affirmant, notamment, avoir été "privée de justice" et avoir eu envie de se "suicider". Dans une interview exclusive qui parue jeudi 10 septembre dans les colonnes du Paris Match, l'ancienne femme de chambre de l'hôtel Sofitel, à New York, Nafissatou Diallo, s'exprime pour la toute première fois neuf ans après que l'affaire DSK provoqué un séisme en pleine campagne pré-présidentielle en France. Le socialiste Dominique Strauss-Kahn, alors donné favori dans la course à l'élection présidentielle française de 2012, était plongé au cœur de la tourmente judiciaire et médiatique.

"L'affaire DSK a gâché ma vie !"

"L'affaire DSK a gâché ma vie !", déclare notamment Nafissatou Diallo. Neuf ans après l'affaire du Sofitel de New York, qui a précipité la chute de Dominique Strauss-Kahn, la femme de chambre s'exprime cette semaine dans Paris Match, affirmant, notamment, avoir été "privée de justice" et avoir eu envie de se "suicider". Tout remonte

au 14 mai 2011, lorsque Nafissatou Diallo rencontre Dominique Strauss-Kahn, alors patron du Fonds monétaire international, dans la suite 2806 du Sofitel de New York. "Ce jour-là, tout a changé. Ce souvenir ne me quittera jamais", raconte-t-elle.

Elle l'accuse d'agression sexuelle dans une suite du Sofitel

Ce jour-là, cette femme de chambre guinéenne âgée alors de 32 ans, accuse le patron du Fonds monétaire international d'agression sexuelle dans sa suite. La machine judiciaire américaine se met en route.

Sexe, pouvoir, argent...

Sexe, pouvoir, argent, l'affaire qui oppose une immigrée africaine à l'un des hommes les plus puissants de la planète fascine des deux côtés de l'Atlantique.

Strauss-Kahn est incarcéré puis assigné à résidence

DSK, qui rejette les accusations, est incarcéré, puis assigné à résidence à New York. Il démissionne de ses fonctions de directeur général du FMI. Quand la procédure pénale est abandonnée le 23 août, le procureur ayant des doutes sur la crédibilité de Nafissatou Diallo en raison de mensonges

répétés sur certains aspects de sa vie, DSK, alors 62 ans, rentre en France.

DSK a toujours nié

DSK a toujours nié l'avoir violée, mais elle affirme avoir "dit la vérité" sur ce qu'il s'est passé dans cette chambre. "J'ai été piégée et trahie. Je ne me remettra jamais de la façon dont les procureurs de New York m'ont traitée", poursuit l'ex-

l'intention d'écrire un livre à l'époque." Ce qu'elle prépare aujourd'hui, avec un nouvel ouvrage sur l'affaire afin de "donner [sa] vérité".

"J'ai eu envie de me suicider"

Nafissatou Diallo se confie sur sa version des faits, sa vie depuis ce qu'elle appelle "l'accident" et charge la justice américaine. Je ne m'étais jamais



femme de chambre dans le long entretien accordé à nos confrères. "À cause de ce qu'ils m'ont fait subir, j'ai eu envie de me suicider."

Un accord conclu

Un an et demi après les faits, un accord sera conclu avec Dominique Strauss-Kahn. Si le montant de la transaction n'a jamais été révélé, Paris Match avance la somme d'un million de dollars. "Je voulais sortir de cette histoire aussi vite que possible", retrace-t-elle. Je n'avais absolument pas

considérée comme une militante féministe, mais je veux que ce qui m'est arrivé serve aux autres. Aujourd'hui, elle explique vouloir créer "une fondation dont j'ai déjà le nom en tête pour aider les femmes qui, comme moi, sont arrivées en Amérique sans éducation, sans même parler la langue, et qui ont vécu des situations horribles. [...] Je ne m'étais jamais considérée comme une militante féministe, mais je veux que ce qui m'est arrivé serve aux autres".

Lu pour vous par B.M.

"Une banque congolaise de la diaspora" : un projet pour canaliser l'apport financier des Rd-congolais de l'étranger (Suite et fin)

La question qui me taraude l'esprit : Pourquoi l'Etat rd-congolais, avec la Banque centrale du Congo ou les entrepreneurs congolais, de par le monde, ne créeraient-ils pas une Banque congolaise de la diaspora ? Les modalités de son fonctionnement devront être fixées dans un cadre bien défini. En effet, un travail de vulgarisation pourra être mené aussi bien en amont qu'en aval. En amont, des succursales pourraient être implantées dans de pays où vit une forte communauté congolaise. Les ambassades et consulats de la RDC, par le monde, pourraient jouer un rôle capital dans la vulgarisation de ce projet. Ils pourraient rentrer en contact avec des organisations culturelles, sportives, religieuses congolaises en ratissant large pour rendre ce projet attractif, ceci en expliquant le bien-fondé d'une telle démarche.

En aval, c'est-à-dire en RDC. Une même politique devrait aussi être entreprise auprès de masses populaires. Une banque de la diaspora rd-congolaise aurait plus de pertinence et d'acceptabilité. Une piste parmi tant d'autres pour fédérer la diaspora rd-congolaise à cette cause. Certes, cela pourrait se heurter aux réticences, à la méfiance de certains Rd-congolais, somme toute compréhensible, pour le mépris qu'ils ont de leurs autorités. Il

faudrait une campagne à tous azimuts pour restaurer la confiance à la communauté rd-congolaise et surtout de proposer aux membres de cette diaspora des services performants, qui puissent faire l'unanimité,



afin d'adhérer à ce projet, de le porter à bras le corps pour le bienfait de la nation rd-congolaise. Il y a de l'intérêt de tout Rd-congolais. Lorsqu'on sait qu'en 2011, les transferts d'argent de la diaspora rd-congolaise représentaient 45 % du PIB du pays et 950 % de l'aide publique au développement. La clé réside dans la création d'entreprises concurrentes avec une vraie proposition de valeur, qui se distingueraient de celles déjà existantes. Pour les attirer, ils pourraient jongler sur les deux tableaux, voire à de taux de change ou de frais de transferts de fonds défiant toute concurrence ou encore choisir un de deux. Pourquoi pas à taux zéro. Il y a des précédents. Toutefois, il y a quelques initiatives encourageantes des Rd-

congolais à l'étranger qui prennent vie, le cas de la plate-forme ICASH collect sur le Net. Mais, cela reste très marginal.

Tout cet argent, resté en RDC, pourrait financer bien de projets à finalité socioéconomique pour

la nation rd-congolaise. Le grand bénéficiaire ne sera-t-il pas la Nation rd-congolaise ? La valorisation de l'épargne de la diaspora est devenue depuis quelques années un enjeu de taille pour de nombreux gouvernements, dans la mesure où les flux de transferts peuvent constituer jusqu'à 25% du PIB. Aujourd'hui, la République populaire d'Angola a retiré à la société Western union sa licence d'exploitation sur son sol.

Il y a danger dans la demeure. Ils sont en train de nous couper l'herbe sous les pieds. Ces sociétés de transferts de fonds, avec licence, pratiquent une politique d'affichage de ses clients et surtout des limitations d'envoi d'argent vers l'étranger.

Les coordonnées de leurs clients sont répertoriées et stockées dans une base de données. Il semblerait qu'elles se partagent ces données.

Autrefois, l'envoi d'argent n'avait pas de limites. Ces dernières années, un seuil à ne pas franchir a été fixé par ces sociétés de transferts de fonds. En réalité, les autorités de ces pays, le cas du Royaume de Belgique leur ont obligé, s'il faut le dire ainsi, d'imposer des limitations quant à l'envoi de fonds à l'étranger. Elles veulent que cet argent reste en Belgique. Elles veulent avoir le contrôle sur tout, tout contrôler. Libres, les gens ne le sont pas. Elles ont déjà l'œil sur les revenus. Car pour ces politiques belges, voire le milieu d'affaires belges, cela constitue une fuite de capitaux, un manque à gagner pour l'économie belge. Consommer sur place bénéficierait à leur économie. Une fois, votre seuil franchi, vous êtes mis sur la liste rouge.

Des personnes, voire de couples, se sont vues refuser l'envoi d'argent pour simplement avoir franchi ledit, le fameux seuil imposé. C'est du vécu. Aujourd'hui, des parents, des amis doivent passer par des moyens, de circuits non officiels pour envoyer de l'argent, à leur risque et péril, dans leurs pays d'origine.

Avec une banque rd-congolaise de la diaspora, l'Etat rd-congolais pourrait,

Suite en page 19

Le célèbre acteur de Nollywood Aki Paw Paw lié à une policière



Très connu sous le nom d'Aki, le célèbre acteur de Nollywood qui a joué dans plus de 400 films nigériens et ghanéens a pour vrai nom Osita Iheme. Malgré sa taille en dessous de la moyenne, Paw Paw a réussi à s'attacher à

une très jolie policière avec laquelle il partage son existence. On vous emmène à la découverte de cette femme adorable. En raison de sa morphologie, très nombreux sont ceux qui ont toujours pensé qu'il irait (mieux) pour quelqu'un comme lui, mais notez que les petits ou les petites veulent toujours de grandes choses. En regardant l'image de ce couple, on constate que sa femme est plus grande que lui. N'empêche, malgré tout, un homme reste un homme avec tous ses attributs et pouvoir. Osita Iheme mène une vie



de couple parfaite avec sa chérie policière. Ce n'est donc pas du tout un problème, Osita le mérite vraiment parce qu'ils ont l'air bien ensemble. L'amour est toujours

doux quand tu es avec la bonne personne. L'amour est vraiment aveugle. Osita Iheme et sa femme policière viennent de nous donner la preuve.

B.M.

A l'ombre d'Akissi Delta, un homme !

Critiquée pour ne pas être mariée malgré son succès dans le cinéma, l'actrice ivoirienne Akissi Delta est montée au créneau pour apporter des précisions sur sa situation amoureuse. Akissi Delta répond aux Ivoiriens : "J'ai un homme à mes côtés". L'actrice Loukou Akissi Delphine plus connue sous le nom d'Akissi Delta est l'une des rares femmes à s'être imposée dans le cinéma ivoirien, voire africain. Pas seulement en tant qu'actrice mais aussi en tant que productrice doublée de réalisatrice. Akissi Delta, productrice de la série ivoirienne à succès "Ma famille" devenue "Ma grande famille", est incontestablement une femme leader dont la voix porte. A l'instar de toutes les célébrités,

Akissi Delta n'échappe pas aux critiques. Certains de ses détracteurs lui reprochent de ne pas être unie à un homme en dépit de sa réputation dans le cinéma. Face à ces virulents dénigresments, la



productrice ivoirienne est montée au créneau afin d'apporter des précisions. "Chers amis, je voudrais faire un petit coucou à tout le monde. Merci pour vos attentions, vos messages

et vos appels. Cela me va droit au cœur. Néanmoins je voudrais mettre fin définitivement à cette rumeur qui circule sur la toile depuis un moment. C'est vrai que je ne suis pas mariée légalement

mais j'ai un homme bon, doux et gentil à mes côtés et cela dure depuis très longtemps. Je ne veux pas étaler ma vie ici mais sachez que le jour où j'aurai besoin d'un nouvel homme

dans ma vie, c'est moi-même qui viendrais vous le dire. Mais pour l'instant, ce n'est pas le cas. Merci à tous pour votre aimable attention. Que Dieu veuille sur chacun de vous en cette période de Covid-19 et de grandes pluies. Merci", a écrit Akissi Delta sur son compte Facebook. Née en 1960, Akissi Delta a joué dans plusieurs productions cinématographiques, notamment dans le film « Bal Poussière » en 1988 avec Thérèse Taba, Bakary Bamba, Bagnon et Naky Sy Savané; dans le film « Rue Princesse » en 1991 du réalisateur Henri Duparc. Elle a également tourné dans l'émission satirique « Qui fait ça ? » de Léonard Grogueh.

B.M.

Lolo Mosango : l'ami des amis, fiscaliste et promoteur sportif

Lolo et moi avons trop de choses en commun : année de naissance, les mêmes amis dans la ville et en virtuel. Curieusement, nous ne nous fréquentons pas. Nous avons des rencontres fortuites à bord des avions ou à l'occasion de certaines manifestations.

La dernière remonte à une semaine, lors de la messe de suffrage en mémoire de notre regretté, frère et ami commun, Blaise Bonghanya, décédé il y a vingt ans. Durant nos croisements, nous échangeons en toute sympathie plus de tout que de rien. Très peu disert, il est toujours à l'écoute et surtout accro à son smartphone, consultant et réagissant, en temps réel, sur les réseaux sociaux. Sa particularité est qu'il est toujours attentif et disponible à trouver une solution à bas bruit. C'est pourquoi, bon nombre d'amis l'appellent affectueusement (en



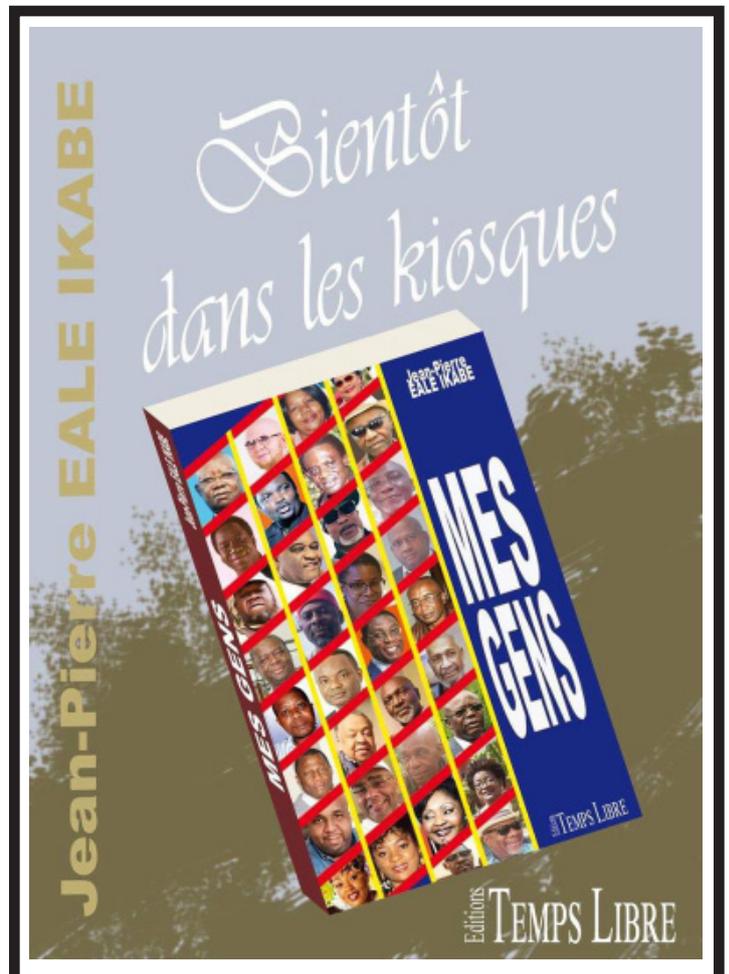
lingala) "Moto na kati ya bato", c'est-à-dire, très sociable ou encore, en langage kinois, "papa social". En un mot : constamment très proche des autres...

Fiscaliste, il est cadre à la Direction générale des impôts (DGI) et il est bien à sa place. Un jour, il me confiait que chaque citoyen participe au développement de son pays par le travail et surtout en s'acquittant de l'impôt, une obligation citoyenne dévolue à ceux qui participent activement au bien de la collectivité.

Promoteur sportif, (vert et blanc, ce sont ses couleurs, DCMP, son équipe de cœur) je me souviens qu'en 2018, il avait obtenu le prix du meilleur manager sportif.

Plusieurs fois, il a été président des clubs de football. Il est le promoteur du Centre de formation Belor (Ceforbel). Bon vivant, il est l'ami de presque tous les sportifs (les meilleurs) comme des musiciens qui ne manquent pas de lui faire de clin d'œil dans leurs chansons. Il se montre invariablement courtois, toujours présent à tous les événements, avec toujours une contribution avec retenue. Je voudrais le dire à sa place : le silence est d'or pour le président de Belor.

EIKB65



L'incroyable pourboire laissé par 50 Cent dans un Burger King

Tous les employés d'un fast-food du Queens ont eu l'agréable surprise de recevoir la visite du rappeur, venu les poches pleines. Un bel élan de générosité. De passage dans son quartier d'origine, dans le sud du Queens (New York), 50 Cent a fait des

Manzini, le rappeur s'est arrêté au drive d'un restaurant Burger King et a surpris les employés. En effet, comme en témoigne la vidéo postée sur les réseaux sociaux par les deux hommes, repérée par le site Complex, 50 Cent a sorti une liasse de billets qu'il a distribuée aux salariés du fast-



Des billets de dollars comme ceux laissés par 50 Cent aux serveurs du Burger King

heureux. Accompagné de l'entrepreneur Jay



50 Cent en homme généreux !

de 30.000 dollars de pourboire.

Sur cette vidéo, également diffusée sur IGTV, on y voit tous les employés regroupés à la fenêtre du drive et crier à l'approche de 50 Cent.

Après leur avoir serré la main, le rappeur met une main dans sa poche et en sort une liasse de billets, avant de distribuer un petit paquet à chaque salarié du Burger King.

Mesures de protection contre le Coronavirus (Covid-19)

- *Si vous ne vous sentez pas bien, restez à la maison.*
- *Lavez-vous régulièrement les mains.*
- *Eviter de vous toucher le visage.*
- *Couvrez-vous la bouche et le nez quand vous toussiez ou éternuez.*
- *Si vous avez les symptômes, portez un masque chirurgical ou un cache-nez.*

Conseil du ministère de la Santé



**Arrêt sur images
Toute de bananes vêtues !
Sans commentaires**

Michelle Obama se confie sur son mariage : "Il y a des fois où j'ai eu envie de pousser Barack par la fenêtre"

L'ancienne first lady américaine, Michelle Obama, s'est laissée aller à quelques confidences sur son mariage lors d'un Podcast qu'elle a réalisé avec Conan O'Brien. Et très honnêtement, elle a avoué qu'il y avait eu des "moments où elle voulait pousser Barack par la fenêtre" alors qu'elle évoquait son couple présidentiel. L'ancienne première dame, 56 ans, a déclaré aux jeunes couples que si cette pensée pouvait simplement rompre un mariage, "alors Barack et moi avons rompu à plusieurs reprises... mais au final nous avons un mariage très fort". Les Obamas vont célébrer leur 28^e anniversaire le mois prochain. Michelle Obama a comparé le



choix d'un mari ou d'une femme à la sélection d'une équipe de basket-ball - en disant qu'elle avait épousé "sa version de LeBron". "Si nous considérons le mariage comme une vraie équipe, vous voulez que votre coéquipier soit un gagnant. Tu veux jouer avec LeBron", tu sais", a-t-elle dit. Elle a ajouté: "Il y a eu des moments où j'ai voulu pousser Barack par la fenêtre. Et je le dis que

parce que c'est comme ça, vous devez savoir que les sentiments sont intenses dans un mariage." "Mais cela ne veut pas dire que vous allez pour autant arrêter. Et ces périodes peuvent durer longtemps. Parfois elles peuvent durer des années." Mme Obama a développé ses pensées dans un post Instagram dimanche, affirmant que le mariage "demande beaucoup de travail,

beaucoup d'honnêteté avec nous-mêmes et nos partenaires. C'est une chose que j'ai apprise. J'adorerais entendre certaines des choses que vous avez apprises sur le mariage et sur vous-même", a-t-elle déclaré à ses 42 millions d'adeptes. Les Obamas fêteront leur 28^e anniversaire de mariage le 3 octobre. L'année dernière, Michelle avait marqué l'occasion en disant que le couple "ressentait toujours la magie qui nous a réunis il y a toutes ces années". Et d'ajouter: "Il y a vingt-sept ans, ce type m'a promis une vie pleine d'aventures. Je dirais qu'il a accompli ce qu'il avait promis".

Lu pour vous par B.M

Quand Donald Trump "insulte" la mémoire de Mandela, la colère gronde en Afrique du Sud

Les remarques racistes contre Nelson Mandela attribuées au président américain ont suscité une vive indignation en Afrique du Sud. Un affront inqualifiable contre l'icône de la lutte anti-apartheid. C'est l'ancien avocat de Donald Trump, Michael Cohen, qui a mis le feu aux poudres. Dans des mémoires publiées le 8 septembre, il accuse le président américain de remarques racistes à l'égard de plusieurs dirigeants noirs, notamment son prédécesseur Barack Obama, mais aussi l'icône de la lutte anti-apartheid, Nelson Mandela. Le Washington Post s'est procuré des extraits de cet ouvrage dans lequel l'auteur cite Donald Trump affirmant que Mandela "n'est pas un vrai leader" et le décrit "faisant l'éloge de l'apartheid". Tous les peuples épris de libertés sont atterrés par

ces insultes venant d'une personne qui n'est pas, elle-même, un modèle de leadership compétent.

Communiqué de l'ANC, le parti de Nelson Mandela

La colère gronde en Afrique du Sud où le Congrès national africain (ANC), fer de lance de la lutte anti-apartheid, note "le contraste saisissant" entre Donald Trump et Nelson Mandela, Prix Nobel de la paix, qui comprenait la valeur des amitiés internationales. "Cet homme (Donald Trump) est clivant, misogyne et irrespectueux", réagit le parti de Nelson Mandela.

La Fondation Nelson Mandela sous le choc

Sept ans après sa disparition, Nelson Mandela reste le symbole de la lutte pour l'émancipation et la dignité humaine. Il a passé près de trois décennies en prison

pour son combat contre le régime raciste de l'apartheid. C'est dire l'incompréhension qui prévaut en Afrique du



Sud après la révélation des propos attribués au chef de l'exécutif américain. Des propos qui ont choqué la Fondation Nelson Mandela, rapporte l'AFP.

Les dirigeants qui se conduisent comme Donald Trump ne sont pas bien placés pour proposer des commentaires faisant autorité sur la vie et l'œuvre de Mandela.

Réaction de

l'administration américaine

La Maison Blanche s'en est pris à l'auteur de ces graves accusations en qualifiant Monsieur Cohen de "criminel en disgrâce" et "avocat radié" du barreau. "Il a perdu toute crédibilité et il n'est pas surprenant d'assister à cette dernière tentative pour profiter de ses mensonges", a réagi le porte-parole de la Maison Blanche.

Dans son livre, l'ancien avocat de Donald Trump, Michael Cohen, multiplie les adjectifs peu flatteurs pour parler du président américain qu'il décrit comme "menteur, fraudeur, intimidateur et raciste". Il a été son avocat entre 2006 et 2018. Il a été condamné à trois ans de prison ferme pour avoir menti au Congrès afin de protéger le président dans des affaires liées à la campagne de 2016.

Synthèse de B.M.

Bandalungwa comme il peut vous être conté

C'est une somme de souvenirs qui fourmillent et semblent se disputer dans ma mémoire. Je m'en vais en livrer quelques-uns. Je suis originaire de cette commune, qui m'a vu grandir respectivement sur les avenues Vungununu et Biabu Est. De cet arrondissement, qu'administrateur actuellement Bayllon Thierry Gaibene (un mien ami), je garde les meilleurs souvenirs notamment le vivre ensemble et le partage ainsi que l'amour du prochain. Le moins que je puisse vous dire de Bandal est que les premières maisons d'habitation à loyer modéré (HLM), qu'on appelait Maison de fonds d'avance (un ensemble d'habitations formant un bloc, alignées comme une remorque d'un train) ont été livrées le 8 décembre 1954. Cette date coïncide avec la fête dédiée à Sainte Immaculée. Dans une partie de la commune, précisément à Synkin, il existe une cinquantaine de logements (52 pour être plus précis), nommée à cette époque-là "Camp des évolués", car une certaine catégorie de la société (classe moyenne) les occupait, étalées sur quatre rues (Maduda, Lubuzi, Kasamvu et Sundi). Une avenue a été baptisée 8 décembre : certainement la plus longue car, elle traverse deux grands quartiers : Makelele (Synkin) et Bisengo (dont une partie a été débaptisée en ce temps-là Chicago). Elle s'étend de l'avenue

Assolongo à Ntimansi, en passant par l'ancien coin "Tshibangu" et un autre, autrefois appelé "Minor". La remise des clés, de source bien informée, avait eu lieu justement à cet endroit là. Je sais aussi que le tout premier bourgmestre fut Papa Ngoma. Et la première dame à occuper cette fonction était maman Véronique Kani. C'est d'ailleurs au précité que l'on doit le stade municipal, qui aurait porté son nom, situé à un jet de pierre de la maison communale. Actuellement les travaux de modernisation sont à l'arrêt. A l'époque où j'habitais sur Vungununu, nous avions comme voisin un certain Nythouf qui était le président du



TP Foudre. C'est dans cette commune que sont nés les orchestres Symba (Symbole d'amitié), dont le chef de file était Julie Cuivre et le groupe Wenge Musica original, sur Dimba-Mboma, une rue adjacente de l'avenue Inga. A titre individuel, des artistes, et non de moindres, y ont habité, à l'image de Kester Emeneya, Koffi Olomide, Nyoka Longo et Reddy



Amissi. Fally Ipupa en est un des natifs. Je me rappelle encore, comme hier, des séances de cinéma qui nous faisaient courir, notamment au Ciné Bandal, sur Maduda,

d'hygiène publique qui faisaient le porte-à-porte (tous les lundis), pour s'enquérir du respect des normes hygiéniques. Et personne ne voulait être pris en défaut pour ne pas payer une amende. On comprend aisément que tout était presque propre. Un autre aspect : une maman du quartier s'était portée garante pour faire le marché pour le compte de toutes nos autres mères, parfois occupées à d'autres tâches ménagères, qu'on appelait par le prénom de leur premier enfant "Maman na Nzuzi". Au marché, on abattait la viande chaque matin, elle était bien fraîche, en plus du poisson.

des après-midis ou à "Appolo", à l'intersection de la rue Kivunda et Inga, en face des installations de la SNEL. Dans un autre registre, tout petit, on ne pouvait pas traîner dehors après 18h00, sinon, on vous embarquait dans ce qu'on appelait autrefois "Sans payer", pour un séjour à Ndolo. En fouillant dans ma mémoire, je revois encore ces agents de service

Une ligne de bus, assurant le transport en commun, reliait Bandal à Kalina, actuellement Gombe (terminus) et inversement (Maduda 2 que ça s'appelait). Je l'empruntais, avec des camarades, pour aller flâner vers le

Suite en page 19

Une chanson, une histoire

Tailleur (Mokolo tonga) de Franco

D'après une rumeur, ayant circulé dans la ville de Kinshasa, la chanson "tailleur" était dédiée, mieux encore une lettre ouverte adressée, au procureur général de la République de l'époque, qui venait d'être révoqué de ses fonctions après avoir condamné le Grand maître Luambo Franco pour des chansons licencieuses qualifiées de pornographiques

: "Helena", "Jacky", "Falasua". Mais ces chansons n'ont jamais été enregistrées. L'orchestre les jouait durant les concerts à Un, deux, trois. Elles ont été enregistrées frauduleusement et distribuées sous le manteau. Deux mois après, Franco a été libéré et pour manifester son mécontentement, il est allé se réfugier en Belgique.

Herman Bangi Bayo



Paroles

Po na nini likambo soki balobi na yo, olingaka kobeta tembe moninga?
Pourquoi doutes-tu si on te dit quelque chose ?
Po na nini likambo soki bapekisi yo, olingaka kobeta tembe moninga?
Pourquoi doutes-tu si on t'interdit quelque chose ?
Ba oyo bapekisa basuka boye, mama (bis)
Tous les interdits finissent très mal
Mwana babota na tembe awumelaka te,
Un enfant mis au monde par défi ne vit pas longtemps kuna babenda singa, kuna babenda singa, mama il est tirailé de partout
Likambo nalobaki lobi, munoko na ngai nganganga;
Ce que j'ai dit hier s'est concrétisé aujourd'hui mokolo ya tonga, abotoli tonga
le propriétaire de l'aiguille a ravi son aiguille (celui qui t'a nommé t'a révoqué)
Okotonga na nini? (bis)
Tu vas coudre avec quoi ? (comment vas-tu condamner les gens)
Lobi lobi ozalaki kobeta tolo, Hier tu t'enorgueillissais olobi akokoka te kobotela yo tonga
tu disais qu'il ne peut pas te ravir l'aiguille (tu disais qu'il ne peut jamais te révoquer)
Lelo bayebisi ye manso osalaka, abotoli tonga
Aujourd'hui, on lui a tout

raconté et il t'a ravi l'aiguille (il est au courant de tout et il t'a viré)
Masini etikeli polele
La machine à coudre est restée sans aiguille (tu n'as plus le pouvoir d'agir)
Okotonga na nini?
Tu vas coudre avec quoi ? (comment vas-tu condamner les gens ?)
Refrain
Olobaki trop na esika yango bati yo pembeni
Tu te pavanais beaucoup et on t'a viré
Loba lisusu, mama
Ose encore parler
Kata ndeke okataka condamne comme
d'habitude
Loba lisusu, mama
Ose encore parler
Tokokani
Nous sommes sur un même pied d'égalité
1.
Naloba loba pamba te, mama
Je ne veux pas parler pas en vain
Likambu ezali na maboko ya bato, mama
Le dossier est en cours
Soki nalobi bokokanga ngai ndoki
Si je dis un mot, on va me qualifier de sorcier
2.
Naloba loba pamba te, mama
Je ne veux pas parler pas en vain
Baboteli yo video, mama (tseleka)
On t'a ravi le lecteur vidéo
Soki nalobi bokokanga

bulusu
Si je dis un mot, on va m'accuser de sorcier
3.
Naloba loba pamba te, mama
Je ne veux pas parler en vain
Likambo ezali na tina, mama
C'est une affaire qui vaut la peine
Soki nalobi bokokanga ngai ndoki
Si je dis un mot, on va me qualifier de sorcier
4.
Naloba loba pamba te, mama
Je ne veux pas parler en vain
Bakokanga ngai ndoki, mama
On va me qualifier de sorcier
Soki nalobi bokokanga ngai bulusu
Si je dis un mot, on va me qualifier de sorcier
5.
Naloba loba pamba te, mama
Je ne veux pas parler en vain
Tokomi match nul, mama
On est sur un même pied d'égalité
Soki nalobi okotomboka na yo, bandeko
Si je dis un mot, tu vas t'énerver
6.
Naloba loba pamba te, mama
Je ne veux pas parler en vain
Ozongeli ventilateur, mama
Tu as repris avec le ventilateur
Baboteli yo malili
On t'a ravi le climatiseur
7.
Naloba loba pamba te, mama
Je ne veux pas parler en vain

Okomono pasi bangungi, mama
Les moustiques vont te piquer
Okomibeta mbata na nzoto
Tu vas te donner des claques
8.
Naloba loba pamba te, mama (ah mama ya mono!)
Je ne vais pas parler en vain
Baboteli video, mama
On t'a ravi le lecteur vidéo
Ndenge nini okomitata lisusu
Comment vas-tu te mirer ? (comment vas-tu t'enorgueillir ?)
9.
Naloba loba pamba te, mama
Je ne veux pas parler en vain
Lakisa ngai fungula, mama
Montre-moi la clé
Oyo ozalaki kopepa
Que tu brandissais
10.
Naloba loba pamba te, mama (ah mama ya mono!)
Je ne veux pas parler en vain
Yaka tomela baprimus, mama
Viens qu'on trinque la bière primus
Soki nalobi okokanga ngai ndoki
Si je dis un mot, tu me qualifieras de sorcier
11.
Naloba loba pamba te, mama
Je ne veux pas parler en vain
Ozongeli mayi ya moto, mama
Tu as repris avec l'eau non fraîche
Frigo na yo tango nyonso bapanne
Ton frigo est constamment en panne

Fally Ipupa au Shark club après Bercy

De retour à Kinshasa, après sa sortie parisienne du 28 février dernier, Fally Ipupa est revenu sur ses pénates avec son groupe F.Victeam, qui a connu quelques défections, au nombre de 4. Le fugitif Kabuya, jadis animateur du groupe, s'attaque à ses collègues rentrés à Kinshasa. Il a enfin donné signe de vie, jeudi 10 septembre dernier, sur la toile. Alors que plusieurs sources ont confirmé cette dérobade en compagnie de 4 autres musiciens, El Mara, l'homme de « Kokoso » a refait surface sur la toile dans une vidéo où il s'exhibe clairement à bord d'un véhicule,

s'attaquant sans vergogne à ses collègues, qui ont décidé de regagner le

précipités de rentrer au pays, mais qu'ils aient aussi une vision. Toutefois,



pays avec leur leader vous rentrez pour faire Fally Ipupa. « Ils se sont quoi ? Pour faire votre

album et que le public vous regarde ? », a-t-il interrogé ironiquement. Il y a lieu de retenir que l'animateur Kabuya a choisi de faire bande à part avec notamment : Golet Solo, Mopiwi, Boussole et Billy synthé. Malgré ces départs, Ipupa reste imperturbable. Il demeure droit dans ses bottes et prépare de la plus belle manière sa production de reprise, prévue dimanche au Shark club. Il a multiplié des séances de répétitions à Binza, pour préparer sa sortie prochaine. Toutes les batteries sont en marche pour la réussite de ce grand spectacle de Shark club.

B.M.

Innoss'B sur les traces de Michaël Jackson

La notoriété grandissante du jeune artiste congolais, Innoss'B, lui donne des ailes avec comme ambition légitime prendre du galon, à l'image d'une chrysalide devenue papillon pour aller aussi loin que porte le regard. Ce n'est plus l'adolescent de Goma qui est venu s'adjuger la palme du meilleur parmi les prétendants du concours de jeunes talents de Vodacom superstar alors qu'il n'avait que 13 ans. Aujourd'hui, 10 ans après, de lui on fait quelques similitudes à la pop star Michaël Jackson, devoir son look. Avec des transformations y relatives...

Le teint d'ébène d'hier s'est mué en un aspect plus coloré en plus



de la silhouette quasi identique... Personne ne lui souhaite le même

sort que son sosie, lui qui a encore du chemin à faire pour s'installer sur le

piédestal...

B.M.

Franklin Boukaka : modèle d'engagement panafricain dans la musique

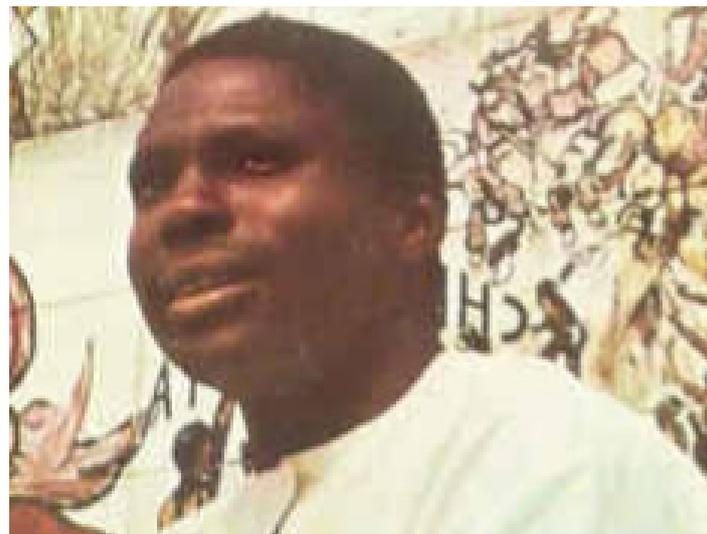
Fils d'un musicien, Aubin Boukaka et d'une mère chanteuse-animatrice des veillées mortuaires, Franklin Boukaka est né le 10 octobre 1940 à Brazzaville. Chanteur engagé et panafricaniste, il a, à travers ses œuvres, lutté pour la libération et l'unité de l'Afrique. Il a mis son talent et son intelligence au service de son pays, de l'Afrique et de tous les peuples opprimés du monde pour leur émancipation et développement.

Il commence sa carrière musicale en 1955 dans le groupe Sexy Jazz, fondé par Miguel Samba, Siscala Mouanga et Aubert Nganga. Il intègre ensuite l'orchestre Sympathic Jazz et fait partie de la tournée de ce groupe à Kinshasa et au Cabinda.

Quelque temps après, il forme, à Kinshasa, avec Michel Boyibanda, Jean Mokuna Baguin et Max Massengo, l'orchestre Negro Band. Après y avoir passé quelques mois, Franklin Boukaka rejoint Edo Clary Lutula, Jeannot Bombenga, André Kambite Damoiseau, Tabu Ley Rochereau, Mutshipule Casino, Papa Bouanga, Charles Kibonge au sein de l'orchestre Jazz Africain, où il participe

aux enregistrements de premières chansons de Rochereau : "Mwana mawa", "Catalina cha cha" et "Marie Josée".

En 1959, à la dislocation de l'orchestre Jazz Africain, tous les musiciens,



y compris Franklin Boukaka, à l'exception de Tabu Ley, vont aller fonder l'orchestre Vox Africa, sous le leadership de Jeannot Bombenga.

Comme le firent ses aînés, qui sont rentrés pour créer l'orchestre Les Bantous de la capitale, à la veille de l'indépendance de la République du Congo Brazzaville, Franklin quitte Kinshasa, au début de l'année 60 et intègre le groupe Cercul Jazz. Il séjourne 8 mois avec cet orchestre au Cameroun entre 1965 et 1966.

En 1967, il sort, aux éditions Epanza Makita de Franco, la chanson

"Pont sur le Congo" avec le même orchestre Cercul Jazz. Après plusieurs années de scène, il abandonne la rumba congolaise pour une nouvelle expérience musicale avec son propre

groupe, composé de trois joueurs de sanza exploitant divers genres musicaux rumba, cha cha cha, boucher, Jazz, zebola et boléro.

C'est le début d'une carrière professionnelle qui va le conduire à travers le monde : Moscou, Berlin, Belgrade, Pékin, Paris, Madrid, Oulan Bator (Mongolie). Il sort, à Paris chez Gilles, "Salla un 30 cm" avec le titre phare "Bayembi ya Congo" dédié aux musiciens congolais.

Son plus grand succès phonographique est sans nul doute l'album "Le bûcheron" enregistré à

Paris avec la réalisation de Manu Dibango en 1971. C'est un album qui regorge les chansons comme "Nakoki", "Les immortels", "Mouanga", "Le bûcheron", "Louzolo" "Ozali" "Bibi", etc. Lors de son séjour parisien, il a bénéficié d'un stage d'animateur culturel à l'Unesco.

Chanteur engagé, il exploite plusieurs thèmes dans ses chansons entre autres la lutte révolutionnaire des peuples opprimés, la gabegie, la destruction des infrastructures économiques, la décolonisation, les injustices sociales, etc. Certaines de ses chansons ont été interprétées par de grands orchestres comme Mouanga par Aragon du Cuba et Broadway des USA, El Gran Combo, Typica Novel, etc. Le bûcheron a été repris par Manu Dibango, Aïcha Kone et le groupe Bissona Bisso.

Accusé de complot avec un groupe de militaires putschistes, il sera fusillé à Brazzaville dans la nuit du 23 au 24 février 1972, à l'âge de 32 ans au moment où il devait répondre à l'invitation du président du Conseil national de la culture du Cuba à Havane, Luis Pavon.

Herman Bangi Bayo

Suivez chaque jour à 6h⁰⁰, 7h⁰⁰ et 19h⁰⁰
sur **E-Radio FM 100.0 MHz**,
la radio la plus écoutée de Mbandaka et ses environs



Diatribes (mboakela) : un des genres les plus prisés dans la musique congolaise

La diatribe ou le pamphlet, mboakela en lingala, est une violente critique dans laquelle le destinataire peut être directement identifiable par les mélomanes ou par allusion. D'autre part, elle renvoie à la raillerie, à la dérision ou à l'autodérision dans laquelle l'auteur se moque de lui-même pour tourner en dérision son adversaire.

Si au départ, elle ne concernait que les rapports amoureux, elle s'est étendue ensuite à une sphère plus large des faits de société comme le règlement de comptes entre deux amis, la gabegie, l'avarice, la prodigalité, le vol, le manque de

mais qui n'a même pas une marmite pour préparer la nourriture. D'Oliveira et Georges

s'en accaparer). Mais celui qui s'est le plus illustré est Franco à travers des titres comme



Maître Taureau, inspirateur de la variété musicale congolaise, chanteur, danseur et producteur culturel

Edouard accusent une belle dame de voleuse dans la chanson "Elisa mwasi kitoko moyibi". Les musiciens de la deuxième génération n'étaient pas en reste, Grand Kalle s'y est livré à travers

"Ngala ya ba petits mbongo esili", "César aboya ye", "Bangaka basi ya bato", "appartement" "Bisemasema", "Louise aboyi frigo", "Nani apedelaki", "Polo", "Trouble trouble", "Où est

et lui demande de venir récupérer ce qu'il lui doit. La dispute est due à la vente des instruments de musique qu'un mécène avait remis à l'orchestre OK Jazz et que Franco avait vendus sans rien remettre à Kwamy.

Quittant l'OK Jazz pour le camp des adversaires, African Fiesta de Nico et Rochereau, Kwamy sort la chanson "Faux millionnaire", s'en prenant violemment à Franco. La réplique ne se fera pas attendre à travers deux chansons "Chicotte" et "Course au pouvoir".

Rochereau s'est également livré à ce genre musical avec les chansons "Makila eyina nzoto", "Likala ya moto", etc. D'autres l'ont aussi fait comme Johnny Bokelo dans "ndeko na nga okebaka", Vicky Longomba dans "boya Vicky okende poto", Nico dans "Keba", Mujos dans "jalousie ya nini na nga", etc. Pour ainsi dire, la diatribe est un genre prisé par beaucoup de musiciens pour fustiger certains faits de société ou s'attaquer, par procuration, à d'autres personnes. Puisant plus d'inspiration dans les rapports amoureux, comme les déboires, l'infidélité, la jalousie, la séparation, la prostitution, elle s'est étendue sur presque tous les aspects de la vie en société comme le vol, la prodigalité, l'avarice, le mensonge, le colportage, le manque des manières et du respect, les rapports familiaux, le pouvoir, l'héritage, la concurrence déloyale, etc.

Herman Bangi Bayo



Kwamy et Franco

civilité, l'escroquerie, la prostitution, etc. Cette pratique, dans la musique congolaise, date de l'époque des pionniers.

Maître Taureau et D'Oliveira la pratiquaient déjà. Dans la chanson "Nzungu te", Maître Taureau fustige la conduite d'une femme qui s'affiche dans des endroits publics pour attirer la gente masculine

les chansons "Nalingi makambo te" et "Zala ata juste". Dans "Mayele mabe", Masta Zamba fustige la prodigalité de son patron Grand Kallé et paradoxalement, c'est le même Kalle qui est au chant dans ladite chanson. « Okanisi kaka yo moko mobali, oliaka biso mbongo » (Tu penses que tu es le seul homme qui a besoin de sous pour

le sérieux ?", "motindo na yo", "Tailleur", "Mario", etc. Les plus anecdotiques sont les chansons "Faux millionnaire" de Kwamy, "Chicotte" et "Course au pouvoir" de Franco où les deux amis se règlent des comptes. Kwamy qualifie Franco de faux millionnaire dont les comptes n'ont pas de provisions et Franco, à son tour, l'accuse d'ingrat

La rumba congolaise bientôt au patrimoine immatériel de l'Unesco ?

L'inscription au patrimoine immatériel de l'Unesco de la rumba congolaise, qui a conquis ses lettres de noblesse sur le continent, est à l'étude. Cette rumba devrait ainsi emboîter le pas à sa « cousine » cubaine qui a obtenu cette reconnaissance en 2016. Les explications de Henri Ossebi, ambassadeur et délégué permanent du Congo-Brazzaville auprès de l'Unesco, l'un des experts qui pilotent ce projet culturel de grande envergure.

Makanisi : pourquoi tenez-vous à inscrire la rumba congolaise au patrimoine immatériel de l'Unesco ?

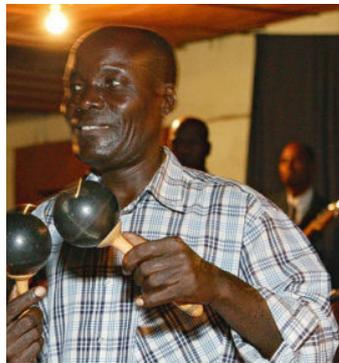
Henri Ossebi : les deux Congo le méritent bien. La rumba cubaine a été inscrite en 2016 sur la liste du patrimoine culturel immatériel. La rumba cubaine et la rumba congolaise s'influencent, même si, aux yeux de certains, leur parenté ne paraît pas évidente. La rumba congolaise constitue le socle de la plupart des musiques urbaines africaines. L'influence de cette musique se retrouve dans l'afro-beat, le rap, le kizomba, la biguine, le zouk, le compas haïtien, le calypso et dans beaucoup d'autres styles ou écritures musicales. Cela ne serait donc que justice, plus de 70 ans après son émergence et vu le chemin parcouru, que ce fait social, cette musique urbaine soit élevée à un rang de visibilité et de légitimité culturelle à travers l'Unesco.

Quelle est la marche à suivre pour obtenir cette inscription ?

Manu Dibango et Henri Ossebi

H.O. : Comme pour tout

dossier de candidature dans une institution multilatérale du système des Nations Unies, il faut déjà que le dossier soit solide et pertinent. Il faut également respecter les procédures. Le dossier est passé au peigne fin par les exigeants experts de l'Unesco. Un comité se réunit pour son examen, à l'issue duquel le requérant peut être convoqué pour le grand oral, si les choses



s'annoncent bien. C'est après cette étape qu'est rendu le verdict qui est suivi de l'enregistrement et de la labellisation. Nous ne comptons pas nous limiter aux deux Congo. Nous pensons inclure l'Angola, le Cameroun et la Centrafrique, car la rumba congolaise a également bénéficié de contributions de musiciens venus d'Angola, qui ont introduit l'accordéon dans la musique à Léopoldville. Les instruments à vent, le saxophone, ont bénéficié des apports d'Isaac Musekiwa, un Zimbabwéen qui a joué dans l'OK Jazz.

Manu Dibango est très jeune quand Kallé l'emmena à Kinshasa. Il sort de Bruxelles en 1960 après « Indépendance Cha Cha », il passe deux ans et demi à Kinshasa. Il a notamment introduit le piano dans la rumba congolaise. Tout ce brassage et toute cette effervescence font que

la rumba est un produit transversal et que sa candidature mobilise l'intérêt et la contribution des pays voisins qui ont concouru à son essor. Tout ce brassage et toute cette effervescence font que la rumba est un produit transversal et que sa candidature mobilise l'intérêt et la contribution des pays voisins qui ont concouru à son essor.

Qu'est-ce qui changera fondamentalement après l'inscription de cette rumba au patrimoine immatériel de l'Unesco ?

H.O. : Beaucoup de choses changeront, comme pour la plupart des référentiels qui sont aujourd'hui répertoriés à l'Unesco. D'abord, la visibilité internationale. Ensuite, l'effort que les Etats doivent accomplir en complément pour renforcer, par des politiques publiques volontaristes et des investissements significatifs dans le secteur culturel, la sauvegarde de toutes ces expressions qui font partie, comme on dit, de la création populaire. Enfin, il s'agira, pour les deux Congo, d'assurer la perpétuation de cette tradition de la rumba à travers les écoles, dans l'éducation, la professionnalisation des corps de métiers, la détection, la formation et la promotion des talents, la protection intellectuelle des œuvres, la lutte contre la piraterie, etc.

Un travail d'universalisation du label sera nécessaire pour traduire les partitions

Un travail d'universalisation du label sera nécessaire pour traduire les partitions. La plupart des rumbas sont jouées sans partition, à l'oreille, alors que les talents artistiques sont légion, dans les différents

instruments, les instruments à corde, les instruments à vent, les percussions, etc. Si la rumba est considérée comme faisant partie du patrimoine immatériel de l'Unesco, l'Afrique peut avoir des effets collatéraux positifs, en termes de contribution à l'écotourisme, et au PIB. Et en termes d'industries culturelles. Ce n'est pas toujours gratuit. Cependant, le vrai impact ne sera mesurable que sur le long terme.

Cette démarche n'est pas vierge d'arrière-pensées économiques...

H.O. : Bien évidemment ! Aux Etats-Unis, la soul, le jazz, le rap... Bref, toute l'industrie qui a accompagné les écuries Tamla Motown a quelque chose à voir avec la labellisation des musiques noires. Le zouk et le reggae ont connu un rayonnement à l'international, notamment grâce au petit coup de pouce que l'Unesco leur a donné.

Quels experts travaillent sur ce dossier ?

H.O. : Des équipes pays, composées de sachants, ont été réunies par une approche inclusive avec le soutien des bureaux de l'UNESCO à Kinshasa et à Brazzaville. Du côté du Congo-Brazzaville, il y avait le regretté Mfumu, qui nous a quittés il y a quelques semaines ; mais aussi des universitaires, des musicologues, etc. A Kinshasa, le comité scientifique est dirigé par le professeur Yoka Lye Mudaba qui est entouré de plusieurs spécialistes. A Paris, nous avons impliqué Clément Ossinondé, qui a beaucoup écrit sur Joseph Kabasele, le Rock-a-Mambo et les Bantous de la Capitale,

Suite en page 19

La rumba congolaise bientôt au patrimoine immatériel de l'Unesco ?

Suite de la page 18

groupe qu'il a, du reste, accompagné au festival d'Alger en 1969. Enfin, au sein même de l'UNESCO, nous, ambassadeurs des pays initiateurs épaulés par nos collègues du Groupe Afrique, sommes déterminés à porter ce projet jusqu'à la sentence finale. La rumba produite aujourd'hui à Kinshasa et à Brazzaville est différente de celle pratiquée à Cuba par ses orchestrations et ses thématiques

En quoi la rumba congolaise se différencie-t-elle de la rumba cubaine ?

H.O. : D'après certains auteurs, la rumba, tel que le terme est utilisé aujourd'hui, serait, à l'origine, la déformation de kumbia, un mot sorti de l'aire culturelle kongo, donc de l'ancien royaume Kongo en Afrique centrale (les deux Congo et l'Angola). Kumbia désignant, dans cette aire culturelle, le nombril, la rumba serait ainsi, par déduction et par appauvrissement linguistique, la danse du nombril. Personnellement, j'ai quelques réserves à émettre par rapport à cette définition historique qui me paraît courte, trop mécaniquement déductive et scientifiquement encore ouverte à débats. Les bateaux transportant les esclaves dans le cadre du commerce triangulaire ne se déplaçaient pas avec, dans leurs cargaisons, des instruments. La chair humaine a été prise pour être utilisée et exploitée sur le lieu de sa destination. Mais sur place, cette chair humaine a voulu reconstruire, d'une certaine manière, son identité culturelle. Elle a ainsi fabriqué sur place des instruments qui devaient accompagner la

perpétuation des rites et des traditions pour arriver à survivre dans des conditions extrêmement difficiles. C'est ce travail de perpétuation, de préservation des traditions qui, peu à peu, a provoqué un mélange des cultures locales (indiennes, caribéennes), arabo-espagnoles, et du substrat africain (yoruba, kongo, carabali, etc.). C'est ce travail de perpétuation, de préservation des traditions qui, peu à peu, a provoqué un mélange des cultures locales (indiennes, caribéennes), arabo-espagnoles, et du substrat africain (yoruba, kongo, carabali, etc.).

Cette hybridation historique a progressivement fécondé des formes d'expression culturelle, à travers les danses, les polyphonies, les mélodies, etc. Le fond culturel cubain y a été ajouté pour donner les sons venus des campagnes cubaines, à travers notamment la rythmique, les mélodies, la guitare, etc. La production discographique des groupes comme le trio Matamoros, Sexteto Habanero et, un peu plus tard, la Sonora Matancera et autres, est revenue en Afrique via les disques 78 tours. Les orchestres des côtes ouest-africaines se sont appropriés ces sons qui sont descendus vers le Congo et ont permis aux groupes congolais de la première génération, incarnés par des artistes comme Henri Bowane, Jimmy, Paul Kamba, Adou Elenga, Antoine Wendo, etc. de les adapter, de façon presque instinctive. Le lingala, langue véhiculaire des deux Congo, en a été le vecteur principal de diffusion. Malgré l'impact de ce mimétisme historique, la rumba produite aujourd'hui à Kinshasa et à Brazzaville est différente de celle

pratiquée à Cuba par ses figures, ses orchestrations, ses thématiques, etc.

La rumba dispose d'un socle identitaire suffisamment fort, à quand remontent toutes ces évolutions ?

H.O. : C'était au détour des années 30, jusqu'à la deuxième guerre mondiale. Nous sommes dans des situations coloniales marquées par un partage territorialisé de l'espace. Il y a, d'un côté, ce qu'on peut appeler la ville blanche, qui appartient aux colonisateurs (Belges, Français, Portugais, etc.) et, de l'autre, la ville noire, composée de tous les quartiers et de toutes les banlieues où se trouvent agglutinés les Noirs en quête d'emploi. Les formes d'écriture musicale qui apparaissent à l'époque, sont des formes métissées qui empruntent aux rythmes latino-américains, aux musiques des Caraïbes (la Jamaïque, Cuba, les Antilles françaises, etc.), tout en ayant un fond culturel propre. La rumba, telle qu'elle est produite et perpétuée chez nous, depuis pratiquement 1940 jusqu'à ce jour, est donc une musique hybride et marquée par des influences extérieures. Mais elle dispose d'un socle identitaire suffisamment fort. Un certain nombre d'artistes comme Manu Dibango, venu du Cameroun, Sam Mangwana, né à Kinshasa, de parents angolais, ont pu facilement s'insérer dans des orchestres locaux à cause ou grâce à cette identité transversale. L'ADN de la rumba congolaise est-il plus riche que celui de la rumba cubaine ?

H.O. : Tout est relatif. Chaque identité est, je dirais, biologiquement unique. Cependant, ici

nous sommes face à des faits de société, à des fécondations et à des emprunts interculturels. Ce dialogue des cultures porté par la musique est porteur d'une historicité particulière. L'ADN de la rumba congolaise a une identité originelle. Les chants venus d'Afrique ont constitué, par exemple, le socle du blues et du jazz. Ce qui a donné naissance au rythm'and blues, au rap, au gospel etc. S'agissant de la rumba, cet ADN s'est métissé, car il s'est enrichi de la contribution rythmique des claves, des cuivres, des cordes et des courbes mélodiques des Cubains. On peut donc considérer que le métissage a enrichi chaque aire culturelle. S'agissant de la rumba, cet ADN s'est métissé, car il s'est enrichi de la contribution rythmique des claves, des cuivres, des cordes et des courbes mélodiques des Cubains.

Y a-t-il des passerelles artistiques entre Cuba et les contrées africaines où cette rumba est pratiquée ?

H.O. : Ces passerelles existent. S'agissant des deux Congo, l'empreinte est ancienne. Joseph Kabasele, Jean-Serge Essous, Nino Malapet, Franco Lwambo, Mujos, Pamelou Mounka, José Missamou, en sont ou en ont été des figures emblématiques. Il y a, d'autre part, des rapports organiques entre les productions musicales des orchestres africains et ceux de Cuba. Ailleurs en Afrique, cette influence est également forte. Je pourrais citer des personnalités comme Gnonnas Pedro, Labah Sosseh, et surtout Boncana Maïga, qui a

Suite en page 19

La rumba congolaise bientôt au patrimoine immatériel de l'Unesco ?

Suite de la page 18

Suite de la page 6

dirigé l'orchestre de la radio ivoirienne. Formé à Cuba, il est l'un de ceux qui ont contribué, dans la foulée de l'African Team, dans les années 70, à la propagation des rythmes afro-cubains dans toute l'Afrique de l'Ouest. Cette influence filtre également à travers des groupes comme Africano, Kekele, etc., au Sénégal avec des groupes comme Baobab, en Guinée avec le Bambeya Jazz...

Bar dancing à Brazzaville. Orchestre de rumba. 2003. Photo @Agnès Rodier.

Il y a des rapports organiques entre les productions musicales des orchestres africains et ceux de Cuba

Quels sont les apports de ces groupes ?

H.O. : Tous ces groupes ont, je dirais, par « contamination » réciproque, consolidé cette relation organique. Leurs styles rendent compte de la relation fusionnelle qui existe depuis des siècles entre les îles des Caraïbes, Cuba en particulier, mais aussi Porto Rico, Saint-Domingue et la Colombie avec Cali, la capitale mondiale de la salsa. Le festival de Cali est un festival de référence. Il y a à New York et à Miami des quartiers qu'on appelle les barrios qui vivent et respirent comme des quartiers africains. La salsa, qui est aujourd'hui la désignation commerciale de ces mouvements, rend compte de l'universalité et du souchage africains. L'orchestre Les Bantous de la Capitale a effectué deux séjours à Cuba où il a été accueilli pratiquement comme un groupe local. L'orchestre Aragon a séjourné deux fois à

Brazzaville. Lorsqu'il se produit, le cha-cha-cha, le soul, la guaracha, le merengue sont dansés comme à Cuba, avec de légères différences dans l'écriture et dans les pas de danse. S.O.S Salsa, un groupe de Brazzaville, est constitué de jeunes qui ont fait leurs études à Cuba et qui reproduisent, en espagnol et en lingala, la culture qu'ils ont assimilée à Cuba. Bref, les exemples abondent et la parenté culturelle est attestée.

Qui incarne et perpétue cette rumba congolaise qui serait aujourd'hui en perte de vitesse ?

H.O. : Koffi Olomide et Fally Ipupa arrivent à remplir des salles de spectacle mondialement connues comme Bercy en France. Youssoupha, Maître Gims, Ferre Gola, Singuila, Fabregas, Doudou Copa, Innoss B et Roga Roga de temps en temps sont des jeunes aujourd'hui au firmament, qui proposent des déclinaisons nouvelles de la rumba, à partir de sa matrice originelle. La rumba n'est donc pas en perte de vitesse, même si, pour des raisons démographiques et conjoncturelles tout à fait compréhensibles, la vitesse n'est pas la même à Brazzaville et à Kinshasa. La palette de ceux qui incarnent la rumba reste vaste et contrastée. Je ne les cite pas tous pour ne pas faire de jaloux, mais il y a aussi derrière, de nombreux anonymes connus localement qui n'ont accès ni aux grandes firmes de distribution, ni à la médiatisation numérique de leurs produits. Mais ils sont tout aussi importants et incorporés dans la vie quotidienne. Il n'y a

aucun événement de la vie quotidienne en Afrique, heureux ou malheureux, qui ne soit accompagné de chants.

Y compris en période de confinement ?

H.O. : En cette période de confinement, la génération qui ne va plus en boîte, qui ne peut plus aller dans les bars, les sapeurs qui ne peuvent plus faire leurs défilés, etc. Tous ceux-là ont cependant une énergie qui alimente, irrigue et inspire les mélodies et les productions des artistes. Ce n'est pas pour rien que Brazzaville et Kinshasa font partie du réseau des « villes créatives » de l'UNESCO. Brazzaville en particulier est une ville de référence sur le plan musical, en



tant que siège du Festival panafricain de musique en Afrique (Fespam).

Ce n'est pas pour rien que Brazzaville et Kinshasa font partie du réseau des « villes créatives » de l'UNESCO.

La crise est là, mais à la longue, à travers les industries culturelles, en particulier les industries musicales, des axes de valorisation multilatérale et de diversification de l'économie congolaise peuvent être trouvés. Il s'agit de faire émerger des emplois nouveaux, en améliorant le statut des artistes, de ces jeunes dépourvus d'un statut

juridique valorisé, malgré leur talent reconnu. Ces enjeux doivent être intégrés dans toute perspective de développement du pays, comme le souligne d'ailleurs la CEEAC. L'Unesco considère, du reste, que le patrimoine immatériel est l'ensemble des créations anonymes surgies de l'âme populaire, dont il faut assurer la sauvegarde, en impliquant les communautés de base et en tenant compte de la dimension « genre ». L'idée serait d'ouvrir à l'universel quelques petites merveilles culinaires issues de nos terroirs, et de les déguster en valorisant le pagnon, sur fond de rumba.

Une fois le cap de la rumba franchi, une inscription de quelques spécialités culinaires des deux Congo serait-elle envisageable ?

H.O. : Pourquoi pas ? L'Italie a bien inscrit la pizza ; la France sa gastronomie. Ce n'est pas moins « goûteux » que le saka-saka et le poisson salé aux aubergines de chez nous. Il faudrait toutefois que nous disposions des compétences et de l'intelligence nécessaires pour monter des dossiers solides, avec l'appui des pouvoirs publics. L'idée serait d'ouvrir à l'universel quelques petites merveilles culinaires issues de nos terroirs, et de les déguster en valorisant le pagnon, sur fond de rumba. Une manière, pour les deux Congo, de continuer à réenchanter l'Afrique et le monde.

Citer cet article :

Entretien avec Henri Ossébi. Propos recueillis par Arthur Malu-Malu. 8 septembre 2020 www.makanisi.org/

"Une banque congolaise de la diaspora" : un projet pour canaliser l'apport financier des Rd-congolais de l'étranger (Suite et fin)

Suite de la page 8

avec le développement numérique de l'informatique bancaire, engranger une plus-value considérable sur les transferts de fonds de la diaspora rd-congolaise. Le système de contrôle de transferts de fonds en vigueur de ces sociétés devient un obstacle préjudiciable aux pays d'origine des migrants. Or, un outil est à porter de mains. Pourquoi pas l'utiliser. Tirer profit de ça. En effet, il y a un outil efficace pouvant nous éviter ces contraintes. Le paiement par smartphone sous android et par téléphone mobile est une réalité en RDC. Pourquoi n'utiliserions-nous pas

cet outil de paiement pour effectuer certaines transactions financières ? Depuis la RDC, nous entendons parler d'un de ces types de paiement dit numérique par smartphone dit "M-Pesa", un produit Vodacom, Orange money de l'Orange, Airtel money de Airtel. Ces sociétés de communication travaillent en étroite collaboration avec quelques banques de la place souvent à capitaux étrangers. Les personnes se sont familiarisées avec ces types de transactions. C'est rentré dans les mœurs surtout dans les grandes agglomérations de la RDC. Aujourd'hui, il vous suffit de vous présenter à un point de

vente M-Pesa ou autres avec votre argent et de déclencher l'opération. Ainsi, le bénéficiaire se présentera à l'autre point de vente, dénommé dépôt pour percevoir son argent. Cette méthode déjà rodée pourrait faire objet d'adaptation. Ainsi, il vous suffirait depuis votre fauteuil de l'activer pour envoyer de l'argent à votre parent.

Les clients potentiels pourront aller recevoir leur argent auprès d'une succursale de la banque de la diaspora rd-congolaise ou à une institution financière en partenariat avec celle-ci, voire de points de relais certifiés. Ils le recevront non en devises étrangères, comme est

le cas aujourd'hui, mais en Franc congolais. Pour éviter le retour de la manivelle.

La question que je me suis toujours posée : "comment pouvons-nous nous en passer, nous permettre de négliger, de laisser de sommes considérables, fruits de nos efforts, aux mains des autres nations ?" Il y a de fils et filles rd-congolais, ayant étudié dans les universités et écoles supérieures de la RDC ou ailleurs ou simplement de "self mens", prêts à adhérer à ces types de projets, à apporter leurs expertises.

De notre correspondant en Belgique Claude Nsamu

Bandalungwa comme il peut vous être conté

Suite de la page 13

fleuve. Ah! Il existait également le transport scolaire, accessible par abonnement, une pratique disparue des mœurs. Comme tous les jeunes de ce temps-là, j'assistais, comme "ngembo", perché sur le mur d'enceinte, guettant parfois au travers des espaces vides ou derrière les claustras, aux concerts en matinée de dimanche en face du terrain municipal (Thu-Zahina, Bella-Bella, les Yss Boys, Mustangs, etc.), après avoir été à la messe des jeunes. Bandal, c'était aussi de grands noms du ballon rond. Des parties de foot

emballaient plus d'un : on y a vu des Katshimuka, un ancien de Vita Club et d'autres joueurs. On n'avait pas besoin d'aller au stade Tata Raphaël pour les voir à l'œuvre. Sans bourse délier, on pouvait les admirer lors des joutes opposant Bandal à d'autres communes, soit au stade municipal ou Terrain Allemagne jouxtant le camp Kokolo. Que des moments inoubliables que j'ai voulu remettre à la surface de la mémoire pour qu'on s'en souvienne. Comme quoi, personne n'a le droit de falsifier l'histoire. La postérité en prendra note... Ceci a été remis au goût du jour pour

la commémoration de ses 63 ans d'existence. Bandal, comme quelques communes, a connu bien des mutations. Il y a deux ans, le lieu, dit "Pépinière", où on cultivait des légumes, a été mis en valeur pour l'édification d'une cité, appelée Oasis, construite aux normes modernes, qui y a ajouté un epu de charme à cette partie de la ville. Pour l'heure, Bandal bat le record de lounges à étages (Métro, à l'entrée de Inga, Palata, via Bakayawu, le Privilège à quelques enclabures du Bloc, Terminus, Le Balcon, à l'arrêt Tshibangu et le Quartier sis sur Bula en prolongeant vers

l'avenue Lubumbashi). L'emplacement ex-Cosbaki (Complexe sportif Bandal-Kintambo) a perdu de sa superbe en devenant un ensemble de baraquements sans façon : prototype de constructions vaille que vaille, qui ont contribué à ternir son image d'antan. Une autre particularité, ici on ne fait pas un pas sans "Nganda" et à chaque rue son église. Bandal a été relié au quartier GB par une route et dispose de cinq entrées, voire six (par Sélembao, Kasa-Vubu, GB, l'hôpital de Kintambo et le pont Lunda Bululu), en plus du camp Kokolo.

Mercato congolais

Le TP Mazembe signe Magloire Kalonji pour 5 ans

Cet été, plusieurs joueurs nationaux congolais affolent le marché des transferts. Depuis le début du marché, les corbeaux du TP Mazembe viennent finalement d'entamer l'animation du mercato d'été 2020. Depuis dimanche 6 septembre, les champions du Congo ont annoncé la signature du jeune défenseur central Magloire Tambwe Kalonji, qui a signé un bail de 5 ans avec les Corbeaux, soit jusqu'en 2025. Le défenseur central, formé à l'École de football

Moïse Katumbi, 1,88 m et âgé de vingt-deux ans, est considéré comme l'un de meilleurs jeunes



centraux du football congolais. Désormais ex-défenseur du CS Don Bosco, Magloire Kalonji poursuivra sa belle aventure au sein du

TPM, considéré comme l'un de grands clubs africains. «Il a d'énormes qualités. C'est une bonne

surprise parce qu'il est jeune, athlétique et il a de l'expérience pour avoir participé à la dernière compétition nationale, donc il a du potentiel. Il

est bien campé sur ses jambes, il a de la taille, un bon jeu de tête et une bonne vitesse; il réunit les qualités qui correspondent à un vrai défenseur. Au niveau du domaine aérien, il y est bien parce qu'athlétique, il a aussi une bonne qualité de passe", a vanté le coach Dragen Cvetkovic. Pour rappel, le championnat national d'élite (Linafoot D1) va officiellement reprendre ses droits le 25 septembre prochain. Ce sera la 26e édition.

B.M./Interview.cd

LES KINOISERIES... LE FAMEUX BILLET DE 5000F



Flux et reflux/Journal Mercato

La mauvaise nouvelle pour Luis Suarez... Kylian Mbappé fait discrètement souffrir le PSG

Ligue 1 : Mbappé aurait refusé trois offres de prolongation

Ce journal débute en France avec le dossier Kylian Mbappé. Ce dernier aurait retoqué trois propositions de prolongation émanant de la direction du PSG. Selon ABC, l'attaquant parisien a déjà reçu trois offres de nouveau contrat de sa direction. La dernière en date aurait été assortie d'un salaire équivalent à celui de Neymar, à savoir 36 millions d'euros par an. Le média a d'ailleurs ajouté que la différence entre sa rémunération actuelle (14 millions d'euros) et celle du Brésilien serait la raison de « sa colère » envers les décideurs parisiens. Une information à prendre avec des pincettes. Le Real Madrid aurait quant à lui en tête de faire une offre pour recruter l'international français, l'été prochain. Pour rappel, Mbappé est engagé jusqu'en 2022. Il a inscrit 30 buts et délivré 19 passes décisives en 37 apparitions, toutes compétitions confondues, la saison passée.

Officiel : Rafael quitte Lyon gratuitement

- Restons en France où Lyon s'est séparé de Rafael. Le Brésilien quitte l'OL sans aucune indemnité de transferts. Le club rhodanien laisse le latéral droit s'envoler vers l'Istanbul Basaksehir, sans récupérer le moindre centime. A un an de la fin de son bail, l'arrière polyvalent n'était pas forcément désiré par Rudi Garcia cette saison. L'écurie turque s'aligne sur le salaire demandé par le clan du joueur et lui offre un contrat de deux saisons avec une autre en option.

Ligue 1 : Leverkusen veut piocher à l'OM

- Un bond auprès de l'OM.

Le Bayer Leverkusen s'intéresse à deux joueurs de l'Olympique de Marseille pour se renforcer pendant le mercato : Florian Thauvin et Bouna Sarr. e 5e de



Bundesliga la saison passée voudrait associer le Français à Diaby et Patrick Schick, qui va débarquer en provenance de l'AS Rome pour 27 millions d'euros. Mais ce n'est pas gagné pour la formation allemande.

Le champion du monde n'a jamais caché son envie de rester pour disputer la Ligue des Champions. Pour Bouna Sarr, Leverkusen le suit pour évoluer dans un rôle défensif et permettre à Lars Bender d'évoluer dans l'entrejeu. Pour ce cas, l'issue est plus incertaine. Déjà annoncé dans le viseur de l'Atletico Madrid, du FC Séville et du Betis Séville cet été, il pourrait rapporter 15 millions d'euros en cas de vente.

Officiel : Kolarov quitte l'AS Rome pour l'Inter Milan

- Un pas en Italie désormais. Titulaire à l'AS Rome au poste de latéral gauche depuis 2017, Aleksandar Kolarov a rejoint l'Inter Milan. Selon les derniers échos de Sky Sports, l'international serbe (34 ans) aurait coûté 2M€ au club qualifié pour la prochaine Ligue des champions. Il

se serait engagé pour une année plus une autre en option. L'entraîneur intérimaire, Antonio Conte, aimerait l'utiliser aussi bien comme piston gauche que dans sa

défense à 3.

Liga : Le Real Madrid essaye de convaincre Manchester United de recruter Bale

- Passons en Espagne. Indésirable à Madrid, le club merengue cherche à se débarrasser de l'attaquant gallois et de son énorme salaire, quitte à le céder gratuitement. Selon les informations de Deportes Cuatro, seul Manchester United serait actuellement intéressé par le Gallois.

Si les discussions entre les deux clubs continuent, le Real Madrid ferait son maximum pour convaincre le club anglais de récupérer Gareth Bale, quitte à le céder gratuitement. À 31 ans, Bale pourrait être une super recrue pour les Red Devils s'il est totalement concentré sur le football, ce qui n'a pas été le cas ces derniers mois.

Liga : Samuel Umtiti, la nouvelle clé du recrutement de Ronald Koeman

- Un passage au Barça désormais où Samuel Umtiti est poussé dehors. Selon les informations de Gianluca

Di Marzio, la solution est toute trouvée : inclure le Champion du monde dans la transaction pour Memphis Depay. Ce serait le deal parfait pour le Barça offrirait à Ronald Koeman sa grande priorité tout en faisant baisser l'indemnité de transfert et en trouvant une solution pour se séparer de Samuel Umtiti et de son imposant salaire. Pour cela, les Catalans comptent sur leurs excellentes relations avec l'OL. D'ailleurs, d'après selon Sport, les Gones ne seraient pas totalement fermés à l'idée de faire revenir Samuel Umtiti puisque Rudi Garcia cherche actuellement un nouveau défenseur central.

Serie A : Et si le transfert de Luis Suarez tombait à l'eau ?

- Dernier point de ce journal au Barça toujours avec Luis Suarez. La Gazzetta dello Sport et Tuttosport s'accordent pour dire que le compère de Lionel Messi s'approche de Cristiano Ronaldo, mais un obstacle de taille persiste. La Juventus n'a pas de place libre pour un extracommunautaire et Suarez, attend toujours une réponse pour l'obtention de son passeport italien.

De l'autre côté, Il Corriere dello Sport révèle qu'Alvaro Morata aurait été plus que motivé par les spéculations de ces derniers jours, sur une approche de la Juve. Selon les informations du quotidien italien, l'attaquant serait prêt à faire tout son possible pour retrouver son ancien club, même à aller jusqu'à un bras de fer avec Diego Simeone, pour quitter l'Atlético de Madrid. Il Corriere rappelle que Morata est très apprécié au sein de la Juve, surtout par Andrea Pirlo, qui a été son coéquipier.

B.M./Afrique Sports



Des maisons moins chères, rapides et solide
Plus d'infos sur

www.ndaku.cd

CATEGORIE A



MAISON A VENDRE
50m² : 30.000\$
2 Chambres...

CATEGORIE B



MAISON A VENDRE
100m² : 50.000\$
3 Chambres...

CATEGORIE C



MAISON A VENDRE
120m² : 60.000\$
3 Chambres...

CATEGORIE D



MAISON A VENDRE
150m² : 80.000\$
4 Chambres...

Sous le haut patronage de Son Excellence Monsieur le Président de la République et en partenariat avec le gouvernement Provincial de Kinshasa, Hapi Congo Sarl va construire 240.000 maisons modernes dans le projet "To tonga Kinshasa"